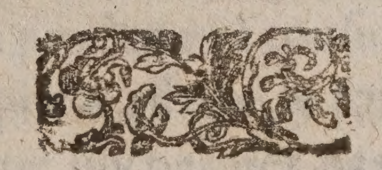
LE DECAMPEMENT ET LA HONTEVSE FVITTE DE L'ARMEE DV MARESCHAL DE TVRENNE,

Auec la défaite de ſon Arriere garde, pourſuiuie par le Comte de Tauannes & le Marquis de la Boulaye.



A PARIS,
Chez LAVRENT LAVREAV,
M. DC. LII.

LE

DECAMPEMENT

& la honteuse fuitte de l'Armée du Mareschal de Turenne.

Auec la deffaite de son Arriere-garde poursuiuie par le Comte de Tauannes, & le Marquis de la Boullaye.

VN genereux courage, tousiours agissant ne peut prendre aucun repos, mais estant accompagné de prudence à tousiours l'œil ouuert sur tout ce qu'il a affaire, le soin luy dérobe le sommeil & ne luy permet pas vn moment de respit, de peur de voir son project & dessein sans effect.

Ainsi Monsieur le Prince si recommandable par ses Victoires & conquestes, & qui est au-

iourd'huy le ſuiect d'admiration de toute l'Europe, ayant pris à cœur cette guerre qu'il pretend la terminer par vne Paix Generale, apres auoir osté aux ennemis du Roy, de la Maison Royale & de l'Estat, les moyens de la continuer, comme telle est aussi l'intention de Monseigneur le Duc d'Orleans, de maintenir l'authorité Royale contre les Estrangers qui en abusent, a employé tous ses soins pour empeſcher le Mareſchal de Turenne d'auoir dequoy faire subsister son Armée, l'ayant obligé à se retrancher dans Ville-neufue S.George, & sur son Eminence qu'il occupe iusques à Mongerõ & Valenton, n'ayant plus de fueilles d'arbres ny de vignes pour nourrir ses Cheuaux, il s'est terrassé de telle sorte dans ses retranchemens, qu'il est comme impossible de le forcer à moins que de perdre beaucoup de soldats, ce que M. le Prince ne veut faire, mais bien d'attendre que le Mareſchal de Turenne ne puisse plus auoir de viure ny fourrage, & alors il seroit contraint ou de composer ou de faire vn effort pour se sauuer.

Mais Monsieur le Prince considerant la saison qui se passe sans rien aduancer, & desirant employer l'Armée qu'il a à forcer son ennemy ainsi terrassé, auoit pris resolution de luy faire quit-

ter

ter Ville-neufue sainct Georges, & pour cét effet, il a donné Ordre de faire dans l'Arsenal de Paris quantité de Grenades, Bombes & feux d'Artifices, qui sont prests à conduire en son Camp, pour les ietter sur ceste ville, qui est le moyen d'embraser les Maisons & les mettre en cendre; en sorte qu'il sera impossible au Mareschal de Turenne d'y entretenir son Armée, à moins que de perir sous les ruïnes de ses bastiments: & ainsi il se verroit contraint d'abandonner la Place qui est la plus forte retraicte, & se retirer sur l'Eminence sur laquelle il ne pourroit demeurer campé, & par ce moyen il n'auroit plus la cōmodité de la riuiere vers laquelle les retranchement s'estendent.

D'ailleurs Monsieur le Prince luy ayant fait ainsi quitter Ville-neufue sainct Georges il seroit en peine de loger son camp pour sauuer son bagage, qui est dans la place, & alors l'Armée se logeant dans la Ville, elle aura moyen de forcer le Mareschal de Turenne sur l'Eminence où il se retiroit, ce qui se feroit en deux fois vingt-quatre heures, car l'Armée l'assaillant de tous costez & luy ayant ainsi perdu la commodité de la riuiere il ne luy seroit plus possible de se sauuer estant enfermé de tous costez sans es-

perance d'estre secouru, & de ne receuoir aucune munitions de viure de Corbeil, comme il auoit tousiours fait iusques à present.

La Deffaicte de l'Armée du Mareschal de Turenne seroit sans doute suiuie tost apres de la Paix Generale, d'autant qu'estant la plus forte l'esperance du party Mazarin, qui ne subsiste que par cette Armée du Mareschal de Turenne, n'en ayant point d'autre suffisante pour resister à celle de Messieurs les Princes, il faudroit necessairement faire la Paix, de laquelle il y a de grandes dispositions de part & d'autre.

Neantmoins le Mareschal de Turenne sçachant que Monsieur le Prince estoit malade & qu'il ne pouuoit monter à Cheual pour faire reüssir son dessein, & que Monsieur de Lorraine, ny Monsieur le Duc de Beaufort, & les autres Chefs de l'Armée ne vouloient rien entreprendre pendant son absence, ils auoient iusques icy tousiours attendu sa conualesance, car sa personne vallant dix mille hommes y estoit grandement necessaire, & le Mareschal apprehendant son retour en l'Armée, & la conioncture des Trouppes du Prince de Ligne son allié, & du Comte de Buquoy que l'Archiduc Leo-

polde enuoye, & qui ſont proche du Camp, autres quatre mille Cheuaux que le Comte de Maſſouie enuoye à monſieur le Prince, ces apprehenſions luy ont faict, prendre la reſolution la nuict du Vendredy au Samedy cinquieſme d'Octobre de décamper par deſſus le Pont qu'il auoit ſur la riuiere de Seine vis à vis Villeneufue Sainct Georges, & s'eſt retiré vers Iuuiſy auec ce qui luy reſte de ſon armée.

Toutefois le Comte de Tauannes & le marquis de la Boullaye auec deux mille cheuaux ont paſſé la riuiere, pourſuiuant l'Arriere-garde du Mareſchal de Turenne, ayant deffait tout ce qui reſtoit à paſſer ; ce qui eſt cauſe que ce Mareſchal ne trouuera pas ſon armée au meſme eſtat qu'elle eſtoit lors qu'il s'eſt retranché, plus de la moitié eſtant perie faute de viures.

Sa reſolution eſt de s'approcher de Sainct Germain en Laye, où il croit eſtre renforcé des Troupes du Mareſchal de la Ferté-Senneterre, & de celles qui ſont ſorties de Dunquerque, le tout ne faiſant point quatre mille hommes.

Mais il aura à ſes trouſſes l'armée de meſſieurs les Princes, qui l'iront chercher où il ſera, afin de le combattre ; ce que nous apprendrons dans peu de iours.

F I N.